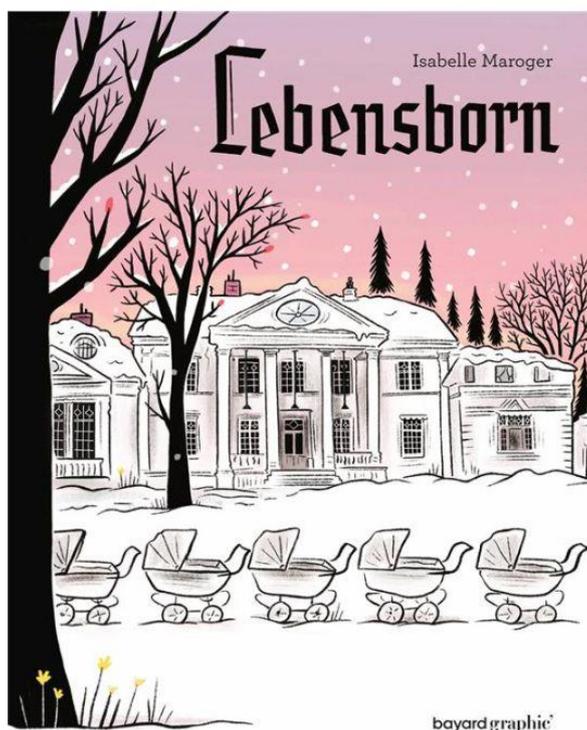


DOSSIER PÉDAGOGIQUE

L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2024-2025



dossier réalisé par **Déborah Weider**,
enseignante missionnée en service éducatif
dispositif régional L'Échappée littéraire

L'Échappée littéraire est un dispositif initié par la Région Bourgogne-Franche-Comté

Lebensborn

« Une vraie usine à fabriquer des « bébés parfaits » »

p. 116

Isabelle Maroger

Isabelle Maroger est illustratrice, elle a travaillé dans l'édition, la presse et la publicité.

Née d'une mère norvégienne et d'un père français, elle a grandi à Nîmes dans le Sud de la France et vit à présent à Lyon. Diplômée de l'école Émile Cohl, à Lyon en 2003, elle commence dès lors à travailler pour la presse en écrivant et en illustrant un strip hebdo pour Les Clés de l'actualité junior. Par la suite, elle enchaîne plusieurs séries de petits romans ce qui démontre ses qualités d'écrivain et d'illustratrice. En parallèle, elle ouvre son premier blog BD en 2004. En 2019, elle publie Coquillettes et crustacés, une BD sur une adolescente qui relate les préoccupations de cette période difficile après l'enfance.

La même année sort Les filles peuvent le faire aussi/Les garçons peuvent le faire aussi, dont elle réalise les illustrations, un livre pour ouvrir le champ des possibles des enfants : « "Quel que soit ton genre, deviens qui tu es ! »

Le roman graphique

Lebensborn est la première œuvre publiée de l'autrice, qui en est à la fois la scénariste et l'illustratrice. Ce roman graphique retrace un moment crucial de sa vie et de celle de sa famille : la découverte des origines de sa mère. Le petit format de l'ouvrage rend l'histoire relatée plus intime encore ; les dessins sont tout en rondeur et les procédés utilisés sont très simples, ce qui rend sa lecture très fluide.

A l'image d'un roman autobiographique, l'autrice relate son histoire par chapitres dont chacun illustre une période, de ses années de collège à sa vie de mère et d'autrice, de 1993 à 2024. Isabelle Maroger explique comment, à l'adolescence, elle a fait le lien entre son cours d'histoire et l'histoire de sa mère, née en Norvège pendant la Seconde Guerre mondiale, rapprochant ainsi sa généalogie personnelle de la politique nazie et des Lebensborn.

Ce ne sera finalement qu'à la mort de sa grand-mère maternelle que la mère d'Isabelle entamera des démarches pour retrouver ses parents biologiques, en 1998. Cette quête identitaire l'amènera à retrouver leur trace et la conduira en Norvège et en Allemagne à la rencontre de sa famille de sang.

Le graphisme doux de ce roman graphique aborde avec pudeur une histoire familiale faite de secrets et de non-dits et revient sur une période trop souvent oubliée de la Seconde Guerre mondiale : les Lebensborn.

Parcours thématique

Quête identitaire contre quête de la « race pure » - Les 3 enfants nés dans les Lebensborn ont souvent été adoptés par des familles SS ou des familles allemandes fidèles au régime nazi. Peu de femmes gardaient leur bébé, certains « disparaissaient, des mères étaient en larmes » (p. 118).

Le principe est simple, « fabriquer » des enfants parfaits, de « race pure », afin de repeupler l'Allemagne nazie, et de l'autre côté, éliminer les races dites « inférieures » : deux programmes millimétrés et orchestrés avec minutie : « exterminer les juifs dans des camps » et « faire naître des aryens dans des maternités » (quatrième de couverture).

Pour cela, les soldats SS étaient fortement incités par leur hiérarchie à procréer, même hors mariage. Toutefois, après la guerre, ces enfants ont voulu retrouver leurs racines mais ont parfois eu du mal à découvrir leur véritable identité et à comprendre leur passé, se trouvant ainsi confrontés à des problèmes d'identité et à des traumatismes.

C'est bien une quête identitaire qu'entame la mère de l'autrice après la mort de sa mère adoptive, afin de « mettre de la lumière sur son histoire » (p. 49) mais cette quête est racontée du point de vue d'Isabelle qui découvre ses racines en même temps que sa mère révèle ses origines. C'est dans la partie intitulée « La Révélation » que l'autrice apprend donc où est née sa mère et qui sont ses grands-parents maternels. La stupeur est totale, le dessin occupe toute la planche tant l'annonce est colossale, sa mère est née à Hurdal en 1944, or, la seule maternité qui existait à cette époque était un lebensborn. La surprise est visible, à la planche 61, seul le personnage d'Isabelle apparaît : le décor de son appartement, qui était en arrière-plan à la planche 60, est gommé et l'annonce est vécue comme un véritable choc, puisque le grand-père d'Isabelle est Allemand et qu'il était soldat. Les nombreux points de suspension accentuent le sentiment d'atterrement du personnage central. A ce moment-là, l'état de stupéfaction de l'autrice se comprend également car elle avoue qu'elle ne savait « même pas que [sa] mère avait entrepris des recherches ». Les sentiments sont verbalisés dans les planches qui suivent. Isabelle vit cette annonce « comme un coup de massue » et ressent de l'« euphorie » mais aussi de la « culpabilité » et enfin de la « honte ». Ce dernier sentiment est inscrit en majuscules et s'explique évidemment par les horreurs perpétrées par les SS lors du conflit mondial.

Deuxième coup de massue avec l'annonce de la mort de sa grand-mère maternelle : juste après l'avoir retrouvée, la narratrice doit faire le deuil avec la personne qui représente la partie occultée de sa famille biologique. La planche 65 nous montre là encore le personnage sur un fond blanc ; l'école qui constituait le décor de la planche précédente a disparu, laissant place aux multiples interrogations du personnage. La succession de mots interrogatifs accentue ce sentiment de stupeur.

La Norvège : foyer inconnu – La quête identitaire de la mère d'Isabelle plonge le lecteur au cœur de la Norvège, son pays de naissance. Cette partie-là de la vie de Katherine Maroger a toujours été connue de l'autrice car sa mère est née en Norvège puis a été adoptée par une famille française. Ainsi, la culture norvégienne a fait partie de l'enfance d'Isabelle qui se sentait « à moitié française, à moitié norvégienne » (p. 41). En revanche, les membres de sa famille qui restaient inconnus de la narratrice étaient ses ancêtres,

des grands-parents norvégiens imaginés comme « jeunes », « des enfants amoureux et fuyants », dans l'incapacité de garder le bébé et préférant certainement le confier à une famille plus stable. Ces grands-parents « accompagnai[ent] [ses] rêveries d'enfant » (p. 43) et leur représentation fantasmatique explique le choc de la découverte de Katherine quant à la révélation de ses origines réelles. Au lieu d'un grand-père norvégien, il s'agit d'un soldat allemand. Les cœurs et les sourires qui parsèment alors les planches 38 à 46 sont transformés en stupéfaction et en consternation (planches 60 à 63).

Une fois la vérité révélée, Katherine entame en 2001 un voyage en Norvège afin de retrouver sa famille biologique. Même si sa mère est décédée douze ans auparavant, elle y retrouve un frère et une sœur : Arne et Lisbeth. Les rencontres n'ont pas besoin de mots et les planches en utilisent peu. Katherine se sent tout de suite « adoptée » par sa famille de sang et les émotions sont perceptibles à travers les illustrations, même si « toute la famille [tombe] de haut » (p. 81), tant le sujet des Lebensborn est tabou. Alors que Katherine avait entamé des démarches pour retrouver sa famille à la mort de sa mère adoptive, Arne savait déjà qu'il avait une sœur qui vivait en France mais n'avait pas voulu la contacter de peur de « créer des problèmes » (p. 83). Leur mère avait ressenti le besoin de se confier dans une lettre avant son suicide, lettre qui n'a pas été retrouvée mais dont Katherine imagine le contenu (p. 195).

Lebensborn : Hurdal, près d'Oslo – Lorsque la tante de Katherine lui raconte l'histoire de sa mère, l'analepse nous plonge au cœur du Heim d'Hurdal, l'un des neuf à quinze Heim de Norvège, planches 110 à 121. Seul un camaïeu de gris est alors utilisé pour replonger les personnages et le lecteur dans les souvenirs de Gerd Anita. Le fonctionnement du Heim y est bien détaillé – là aussi, un parallèle avec le roman de Caroline de Mulder peut être intéressant à effectuer. Sont détaillés notamment les multiples examens et questionnaires auxquels étaient soumis les femmes et les soldats allemands afin d'être certifiés « racialement valables » (p. 115). Lorsque les femmes venaient au Heim, tout était pris en charge par l'administration nazie : la nourriture et les soins pour la mère comme pour l'enfant. C'est une véritable industrie qui est mise en place et plus de six-cents bébés verront le jour dans ce Heim. Les enfants qui ne correspondent pas aux critères requis sont éliminés. C'est ce « système » qui fait peur à Gerd Anita et qui suscite chez elle la volonté de s'enfuir (p. 119).

La condition féminine – Ce thème peut être exploré en établissant des parallèles entre le roman *La Pouponnière d'Himmler* et dans le roman graphique *Lebensborn*. En effet, les femmes ne sont vues que comme des génitrices par les Allemands responsables du programme. Tout comme Gerd Anita, la mère de Katherine et Renée, la mère d'Arne a mal vécu la période de sa grossesse dans le Lebensborn. Toutes deux mettent fin à leurs jours (voir annexe 4). Si Renée se suicide peu après l'arrivée des Américains, Gerd Anita sautera le pas plus tard dans sa vie, après avoir eu deux autres enfants. Cet épisode est relaté aux planches 160 à 165. Ce geste, qu'il soit immédiat ou différé, peut s'expliquer par l'influence exercée par l'entourage des jeunes femmes. Alors que Gerd Anita a reçu le secours de sa mère, il n'en est rien pour Renée qui s'est retrouvée seule à affronter sa grossesse et son avenir. Ses parents l'ont rejetée et Arthur, son amant allemand, ne lui a plus jamais donné signe de vie. Ainsi, imaginer le futur avec son enfant a dû être terriblement difficile pour la jeune femme qui en est arrivée à se suicider. A cette époque, les filles-mères n'étaient pas intégrées à la société et leur situation était stigmatisée. Gerd Anita a pu s'enfuir du Lebensborn et trouver refuge dans un foyer. Néanmoins elle a dû se résoudre à abandonner son enfant et c'est ce geste qu'elle se ne pardonnera pas qui la poussera à s'ôter la vie.

Histoire familiale – L'histoire familiale se tisse au fil des pages. Depuis la partie intitulée « La Révélation », Katherine découvre qui était sa mère et dans quelles conditions elle est tombée enceinte, grâce au récit de

sa tante Carrie. Mais cette histoire est aussi celle d'une transmission, de Carrie à Katherine et de Katherine à Isabelle. « Trouver ses racines, c'est avoir une force pour mieux grandir... » (p. 184) ; « ... mais aussi se sentir libre de s'en détacher pour aller vers l'avenir » (p. 185). Puisque la vie est un cycle et que connaître ses origines permet de ne pas porter le poids des douleurs passées, Isabelle donne naissance à son fils Arsène « le soir du Nouvel An », « il remet de la vie instantanément dans cette date » (p. 187). Et cette histoire de transmission passe donc de Carrie à Katherine à Isabelle qui décide d'écrire ce roman graphique afin qu'Arsène comprenne aussi d'où il vient (pp. 202-203).

Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

Livres

- *La Pouponnière d'Himmler*, de Caroline de Mulder, 2024 – Ce roman de la sélection de l'Échappée littéraire 2024-2025 illustre le fonctionnement d'un Heim pendant la Seconde Guerre mondiale.
- *Le Garçon en pyjama rayé*, de John Boyne, 2006 – Ce roman aborde les horreurs de l'Holocauste à travers les yeux d'un enfant, similaire à la manière dont *La Pouponnière d'Himmler* explore les impacts sur les enfants du programme Lebensborn.
- *Les Arbres pleurent aussi*, de Irène Cohen-Janca, 2009 – L'histoire du marronnier dont parle Anne Frank (référence également aux planches 191 à 193).
- *La Race des orphelins*, d'Oscar Lalo, 2020 – Roman qui relate l'histoire fictive de Hildegard Müller, enfant née dans un Lebensborn et qui cherche son identité dans un monde où « la race des maîtres » est devenue « la race des orphelins ».
- *Max*, de Sarah Cohen-Scali, 2012 – Max est le prototype parfait du programme Lebensborn initié par Himmler. Des femmes sélectionnées par les nazis mettent au monde de purs représentants de la race aryenne, jeunesse idéale destinée à régénérer l'Allemagne puis l'Europe occupée par le Reich.
- *Collaboration horizontale*, Carole Maurel et Mademoiselle Navie, 2017 – Ce roman graphique retrace l'histoire de plusieurs femmes vivant dans le même immeuble en 1942, à Paris, et notamment l'une d'elles qui aura une liaison avec un officier allemand.
- *Couleur de peau miel*, de Jung, 2012 (quatre tomes) – Jung raconte sa recherche d'identité alors qu'il a été adopté à l'âge de cinq ans par une famille belge. Il remonte le fil de son histoire jusqu'en Corée, son pays natal, et livre avec sincérité et humour, son enfance et son adolescence, entre perte de repères et intégration.
- *Lignes de faille*, de Nancy Huston, 2006 – Ce roman raconte l'histoire, sur quatre générations, de la descendance d'une enfant ukrainienne, arrachée à ses parents lorsqu'elle était tout bébé pour être placée dans une famille allemande dans le cadre du programme de germanisation. Le roman revient, à travers le vécu d'un enfant à chaque génération, sur ce passé longtemps refoulé par l'aïeule et sur

la découverte progressive des circonstances précises qui ont été celles des premières années de sa vie.

Divers

- Une pièce de théâtre : Les petits chevaux, une histoire d'enfant des Lebensborn au Théâtre de La Reine Blanche - Paris.
- Dans la série *Le Maître du Haut Château*, inspirée du roman de science-fiction de Philip K. Dick, le personnage Joe Blake découvre qu'il a fait partie du programme Lebensborn (saison 2, épisode 5). Dans la saison 3, les enfants issus de ce programme sont employés par Himmler comme agents opérationnels spéciaux chargé de l'assassinat d'ennemis de la plus haute valeur pour le Troisième Reich.

Propositions pédagogiques

Lire

- Il serait intéressant de comparer les deux lettres des mères Lebensborn : celle de Renée (*La Pouponnière d'Himmler* p. 282) et celle imaginée par Katherine (p. 195). Alors que l'une est remplie d'amour, l'autre est teintée de haine et de vengeance. Les élèves pourraient alors argumenter sur les raisons que chacune aurait de ressentir ces émotions.
- Tenir un journal de lecture pendant que les élèves lisent le roman graphique. Dans ce journal, ils pourraient noter leurs réactions émotionnelles, poser des questions sur le texte, et écrire des réflexions sur les thèmes abordés.
- Lecture d'image : Proposer une activité où les élèves analysent comment les illustrations contribuent à l'ambiance, au ton et au message de l'histoire. Ils peuvent discuter de la palette de couleurs, de la mise en page et du style artistique utilisé.

Créer

- Créer son arbre généalogique : les élèves peuvent faire des recherches afin de retrouver la trace de leurs ancêtres et s'intéresser plus particulièrement à la période de la Seconde Guerre mondiale. De nombreux sites en ligne permettent d'effectuer ces recherches, mais également les archives départementales.

Débattre

- Deux ouvrages de la sélection traitent du même sujet. Il serait donc intéressant de les rapprocher et d'en discuter avec les élèves : quelle est la démarche qui les a le plus convaincus ? Traiter le sujet au cœur même d'un Lebensborn pendant la Seconde Guerre mondiale ou revenir sur une histoire familiale faite de quête identitaire ?

Etude des planches

- **Comparaison des planches 40 à 45 avec les planches 60 à 63** : Une famille fantasmée : comment dans son roman graphique l'autrice illustre-t-elle le contraste entre sa famille imaginée et sa famille biologique retrouvée ? I – Des personnages fantasmés ; II – Une culture appropriée ; III – Le choc de la révélation.
- **La déception : planches 177 à 185** : Dans quelle mesure le fantasme rend-il la réalité violente ? I – Une rencontre décevante ; II – Une filiation artificielle ; III – Un mur de silence.

- **La confrontation : planches 196 à 206** : De quelle manière la transmission d'une histoire familiale s'effectue-t-elle ? I – Confrontation des valeurs ; II – Conflits ; III – Acceptation.

EN ÉCHO...

Autour des auteurs

- [Blog](#) et [Instagram](#) d'Isabelle Maroger

Autour de l'œuvre

- Deux interviews :
 - [Sur les traces des pouponnières nazies](#)
 - [Mon histoire de famille longtemps restée un mystère](#)
- *Les Enfants du secret* (2017) : Réalisé par Rémy Burkel, ce film-documentaire explore l'histoire des enfants nés du programme Lebensborn, offrant un regard direct sur le sujet central du roman.
- *Lebensborn – Les enfants d'Hitler* (2006) : Ce documentaire de Christoph Röhl explore le programme Lebensborn et ses conséquences sur les enfants et leurs familles.

ANNEXES

ANNEXE 1 : La race des orphelins

Pas cohérent d'avoir été pouponnée par des bourreaux. Je l'ai été. Par le pire d'entre eux : Himmler. On avait droit aux meilleurs soins. Les meilleurs soins selon Himmler, c'est une infirmière après qu'on nous a arraché notre mère. Un plat protéiné dont il composait lui-même le menu. L'industrialisation de notre éducation. La rationalisation de cette industrie du bébé parfait. De l'amour mesurable, quantifiable, identifiable. Un amour théorique. Un oxymore.

[...]

Je suis fille de. Autre phrase avortée. Ça aussi, je l'ignore. Je ne sais rien de mes parents biologiques. A part deux étiquettes : SS et collabo. Les SS recevaient d'Himmler l'ordre de procréer. « Pro-crée », ça doit vouloir dire créer professionnellement. Je suis un ordre et un devoir. Les SS obéissaient. Pléonasme. Ordre exécuté pendant une permission. Dans un foyer Lebensborn. A l'occasion d'une soirée organisée à cet effet. Le lendemain matin, ils retournaient tuer. Toujours ce ballet mort-vie. Vie-mort, dans ce cas. C'est à peine si l'on communiquait le nom du prince pas charmant. Son prénom, parfois. Inventé, souvent.

Oscar Lalo, La Race des orphelins, 2020



Planche du roman graphique *Couleur de peau Miel*, de Jung,
où l'artiste représente sa mère biologique

ANNEXE 3 : La détresse des mères-Lebensborn

Dans la chambre qu'elle occupe désormais seule, elle sort de son tiroir un large ruban, une fine ceinture de cuir, qu'elle met dans la poche de sa robe. Une enveloppe, au dos de laquelle se trouve écrit : A Arne, quand il aura douze ans. Elle dépose l'enfant dans le berceau. Place la lettre à ses pieds. Le petit gazouille. Rit.

Une dernière caresse, de sa main le long de la tempe, la joue moelleuse de son enfant.

Dehors grand ciel bleu.

Un dernier regard.

Sort.

Dehors dehors dehors

[...]

Le corps léger de la très jeune femme pendue avec de la corde à linge à un chêne de l'autre côté de l'étang. Membres ballants, visage baissé.

Petit visage cyanosé, yeux injectés de sang, le vert de ses pupilles presque phosphorescent. Paupières ouvertes vers la terre. Des gouttelettes de sang sur les mains, projetées des narines. Et du sang séché qui avait coulé entre ses jambes sur ses chaussures. Et du sang sur l'herbe, mêlé de rosée.

C'est une des salésiennes qui l'a trouvée la première, elle s'est mise à prier, à marmonner quelque chose sur une maison du péché et du diable.

Voyant pleurer Helga, Marek Nowak lui passe une main dans les cheveux, comme à une enfant. Parfois elle oublie qu'elle est jeune elle aussi, à peine plus vieille que Renée. Il ne pleure pas, lui, l'air ni plus ni moins triste qu'il ne l'était déjà. « J'aurais aimé la revoir », a-t-il juste dit, comme s'il s'agissait d'un rendez-vous manqué, rien de plus. Mais aussi, que pouvait bien lui être cette petite fille croisée quelques jours, deux solitudes au même endroit, au même instant. Pas grand-chose. Une solitude sœur qui, dans le désastre général, lui faisait à son tour défaut.

Caroline Mulder, *La Pouponnière d'Himmler*, pp. 278-279

ANNEXE 4 : Les enfants des Lebensborn veulent sortir de l'oubli

[Article](#) de *L'Est républicain*, 14 octobre 2019